Observations sur plusieurs accouchemens laborieux,
par M. Dubosq.

Je fus mandé à la fin du mois de may en 1787 pour aller à trois lieues de la ville voir une femme qui était depuis environ trente six heures dans les douleurs de l'enfantement. La mauvaise manoeuvre d'une sage femme avait réduit cette misérable dans un état d'épuisement si considérable que je desesperai au premier abord de la sauver. les parties extérieures de la génération, ainsy que la matrice étaient très engorgées. Les douleurs avaient été vives dans le commencement; mais elles avaient été absolument infructueuses, eu égard à la mauvaise position de l'enfant qui présentait le parietal droit. La tête n'étant point engagée dans le détroit inferieur, je crus apropos de terminer l'accouchement par les pieds. J'eus recours auparavant aux remedes les plus convenables pour procurer le plus de relachement possible, et ranimer jusqu'à un certain point les forces de cette malheureuse. Je procedai ensuite à l'accouchement que je ne terminai qu'avec la plus grande difficulté, tant par l'obstacle que m'occasionna l'engorgement de toutes les parties, que par la putrefaction de l'enfant; il me falut de plus grand menagement pour ne pas detacher la tête du tronc.

Je quittai la malade après lui avoir prescrit les remedes tant interieurs qu'exterieurs, analogues à son état. au bout de quelques jours elle se trouva fort bien, et abandonna en conséquence l'usage de tous les remedes. Je fus bien longtems sans en entendre parler. Je la croyais absolument guerie, lorsqu'elle vint me consulter. une espece de pudeur l'avait empêchée de le faire plutôt. Je la visitai et trouvai une réunion complette de la matrice avec le vagin, et des grandes levres, excepté une ouverture presqu'imperceptible à leur partie inferieure par où les urines se coulaient avec la plus grande difficulté. La réunion de toutes ces parties

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 27 d 86

etait si Considerable, quelles formaient tout ensemble Comme une Tumeur squirreuse. Cette femme n'a point été reglée depuis son accouchement, et a joui de la plus mauvaise santé. Son état l'allarmait d'autant plus quelle etait sans espoir de devenir mere. Je puis ai pour elle tout ce que la médecine, tant interieure qu'exterieure peut conseiller, excepté l'operation à laquelle onde refusa. Monsieur De La Roberdiere, docteur en medecine, connu par differens ouvrages, la vûe également. Nos secours communs ont été infructueux.

Le Mary, malgré l'incommodité de son épouse, n'a cessé de partager le lit nuptial et de lui temoigner des marques de son amour; mais il trouvait une digue invincible où tous ses efforts allaient échouer. Cette femme avait abandonné depuis longtems toute espece de remedes, sans néanmoins jouir d'une meilleure santé.

Elle vint me consulter de nouveau. quelle fut ma surprise, lors quelle m'annonça quelle etait enceinte, et quelle n'en pouvait douter, ayant senti le mouvement de son enfant. Je crus d'abord quelle se trompait, et que le mouvement quelle ressentait, provenait de toute autre cause que d'une vraye conception. Je ne pus néanmoins en douter après la narration de tous les signes qui caractérisent une grossesse certaine. J'avouerai que ce fait me surprit au délà de toute expression, ainsy que Mr. De La Roberdiere. il n'y a jamais eu d'introduction, puis qu'avec la plus grande violence, il aurait été impossible d'y introduire le bout d'un leger stilet, et qu'on pouvait à peine effleurer le bord de cette ouverture. Je laisse aux Phisiologistes à discuter la question et à demontrer ~~la question~~ avec quelle avidité la matrice pompe, si j'osais m'exprimer ainsy, la matiere seminalle; — Ceci n'est point de mon objet. Cette dame me pria de l'accoucher, étant dans la plus vive inquiétude sur son état, et desesperant de pouvoir y survivre. J'usay du langage ordinaire d'un homme de l'art, et la rassuray de mon mieux.

c. 4: 349. 1032. r
in 4° 339-63 r

Environ quatre mois aprés, on m'envoya un exprés pour me rendre sur le lieu, le plutôt possible, j'y arrivay sur le soir. les douleurs avaient commencés a minuit, la nature avait fait de vains efforts pour procurer l'ecartement; il fallait que l'art vint à son secours. J'eprouvay la même difficultés à toucher cette femme que j'avais fait cy devant, de je ne pus au premier instant qu'effleurer le bord de cette legere ouverture. Je la fis mettre ensuitte dans une position plus avantageuse, et je parvins aprés bien des efforts à introduire le bout du doigt indicateur de la main gauche, qui me servit de guide pour conduire un bistouri, avec lequel je fis par gradation une ouverture convenable, et retablis le passage, àpeuprés dans l'etat naturel. Les douleurs continuerent, et une demie heure aprés mon arrivée l'accouchement fut terminé au désir de toute la famille.

La mere ayant mis au monde un garçon bien desiré, je conseillai le pansement convenable, la nature a repris ses premiers droits, je l'ai accouchée une seconde fois depuis. //.

Dans le mois de septembre de la même année, je fus mandé à une lieue de la ville pour voir une femme qui était dans le travail de l'accouchement depuis douze à quinze heures. Je trouvai auprés d'elle un chirurgien, l'enfant presentait le bras, il pretendoit terminer son accouchement par cette partie, et avait en consequence tiré de ses toutes ses forces. le bras etait sorti jusqu'à l'epaule, et parvenait absolument à sphaceler, l'orifice de la matrice le comprimait à un point si considerable, qu'il paraissait absolument impossible de pouvoir y introduire le bout du doigt. il avait eu envie d'en faire l'extirpation, et au premier coup d'oeil, elle paraissoit indiquée; cette partie ne laissant

aucune esperance de pouvoir être revivifiée. Neanmoins
on ne voulut rien lui permettre auparavant mon arrivée.

Je ne puis desavouer que sans l'horreur que m'inspire une
pareille opération, j'aurais pû y consentir. Je m'y refusai
donc en consequence. Je trouvai cette miserable dans une
fievre violente; j'eus recours à la saignée, aux fomentations,
aux embrocations; j'insistai pendant environ une heure,
+ sur ces remedes; j'enveloppai le bras dans des compresses
imbibées de vin. il survint au bout de ce tems un certain
relachement qui me permit d'introduire un doigt, et
successivement toute la main. Je fus chercher les pieds de
l'enfant (comme il aurait du le faire dans le principe) et
je terminay l'accouchement dans assez peu de tems.

L'accouchement terminé, et après avoir donné les secours
convenables à la mere, je m'occupai de l'enfant, je trouvai
que la gangrene n'était que cutanée, un pansement
long et continué a sauvé le bras de ce petit malheureux.

Je ne puis m'empêcher de faire connaître au chirurgien
tout son tort dans toute sa manoeuvre; il n'est rien à
m'objecter, pour l'amputation du bras, que le conseil de
Mauriceau. +Je ne rapporte cette observation que pour faire
connoître aux jeunes praticiens combien l'autorité d'un
grand homme peut être dangereuse, et en même tems la
necessité de s'écarter de tems en tems des principes ~~[illegible]~~,
donnés même par les plus grands hommes.